



Philippe Oddo, la passion allemande d'un Français



LES PATRONS, CÔTÉ JARDIN (5/5). Partie à la conquête de l'Allemagne pour affaires, la maison Oddo BHF a transformé son expansion en projet presque politique. Son dirigeant Philippe Oddo cultive, avec méthode et conviction, une relation franco-allemande qu'il juge vitale pour l'avenir de l'Europe.

Philippe Oddo n'en revient toujours pas. La veille, lors d'une soirée à Ulm, dans le Bade-Wurtemberg, où le banquier français est à la rencontre d'une vingtaine de grands industriels allemands, un député du Bundestag lui confie sa carte : « nous avons créé Europea Union, un mouvement transpartisan qui réunit les députés convaincus du projet européen. » Hormi les partis extrêmes, à droite l'AFD (l'alternative pour l'Allemagne) et à gauche Die Linke (la Gauche), des membres de la CDU-CSU (l'Union chrétienne démocrate et l'Union chrétienne sociale), du SPD (le parti social démocrate), du FDP (le parti libéral-démocrate) et de Grünen (Les Verts) en sont. Le mouvement fédère une communauté élargie de 17 000 europhiles. « Nous aimerions que vous nous rejoigniez », demande le député. « C'est incroyable, s'émerveille encore le banquier. C a, c'est l'Allemagne ! »

Dans les salons lambrissés de la banque Oddo BHF, on trouve encore les portraits de Richelieu et de Colbert. Mais depuis que la maison française a amorcé un virage à l'Est, en achetant la banque d'investissement Seydler, le gestionnaire d'actifs Meriten et l'iconique banque privée berlinoise BHF en 2016, sa devise « faire de chaque jour une opportunité » figure en français et en allemand à l'accueil du siège parisien.

Relation passionnée

Aujourd'hui, après une décennie consacrée à l'expansion afin d'élargir son empreinte en Europe, le groupe gère 160 milliards d'euros d'encours pour près de 70 000 clients, via 38 bureaux et plus de 3000 collaborateurs. En 2025, elle a enregistré 905 millions d'euros de produit net bancaire - une



sacrée réussite pour un groupe né de la charge d'agent de change dont Philippe Oddo hérite de son père en 1987.

Avec l'Allemagne, le mariage de raison de la banque Oddo s'est transformé en relation passionnée. D'un point de vue business, d'abord. Le dirigeant a joué le jeu à fond. Besogneux, il s'est remis à l'apprentissage de l'allemand. « Cela change tout », affirme-t-il. Quand un Français parle allemand, même mal, cela fait naître un sourire sur les visages », dit-il. Le lundi soir, il dépose ses affaires à l'Union International Club de Francfort, grimpe dans sa Mercedes et sillonne le pays jusqu'au jeudi. Dès l'achat de BHF, il a œuvré à mélanger le top management des deux banques, pour croiser les cultures.

Se battre pour l'Europe

A l'heure des grandes manœuvres capitalistiques européennes, avec par exemple la banque italienne Unicredit qui essaie de mettre la main sur l'allemande Commerzbank, au grand désespoir de Berlin, l'expérimentation transfrontalière réussie d'Oddo BHF est très suivie des décideurs et du monde des affaires.

Ensuite, ce qui était initialement une opportunité entrepreneuriale s'est muée en conviction politique et intime profonde. « Le concept d'Europe est extrêmement attractif », défend-t-il. Nous vivons dans un espace extraordinaire, dont on nous envie la beauté des paysages, la liberté de parole, la liberté d'action, la solidarité, la sécurité... Mais l'Europe est fragile. Elle se mérite, et il faut se battre pour elle. »

La relation franco-allemande est le moteur de l'Union européenne, il en est convaincu. Pour garantir cette entente, l'entrepreneur est prêt à prendre sa part. Il en a même fait sa mission personnelle. C'est pourquoi Oddo BHF est au rendez-vous pour tout ce qui a trait, de près ou de loin, au franco-allemand à destination de la jeunesse, « l'avenir de l'Europe », dit-il.

Multiplier les initiatives

A la suggestion du président de la république Emmanuel Macron, la banque a ainsi initié un programme « Young Leaders » franco-allemand, et met son réseau à disposition des jeunes élus pour créer des connexions ; il finance l'académie franco-allemande de Paris, avec l'assureur Axa et de l'électronicien Thales ; ou encore un diplôme franco-allemand entre Dauphine et la Goethe Universität de Francfort... Grande donatrice dans l'innovation en santé, la banque a initié un projet de recherche sur le cancer du poumon entre le centre français Gustave Roussy et l'hôpital de Cologne.

Lui-même, plus jeune, a eu quelques rendez-vous prémonitoires avec l'Allemagne. Adolescent paresseux, son père l'envoie trois mois dans un lycée privé à Trèves, sur les conseils d'un client. Le jeune Philippe ne parle pas un mot d'allemand ! Mais, contre toute attente, « je me rappelle d'une grande bienveillance », dit-il. A dix-huit ans, il en redemande, et part faire un stage ouvrier à Karlsruhe chez L'Oréal. Lors de ses études à HEC, il retourne en échange en Allemagne. Puis, plus rien pendant plusieurs décennies. Mais le plus dur - se sentir accueilli, ne pas craindre ce mystérieux voisin - est déjà fait.

Colonies de vacances grand luxe



Il y a quelques années, Philippe Oddo est ainsi tombé des nues lorsqu'il s'est rendu compte, au gré de conversations, qu'aucun de ses amis ne s'intéressait à l'Allemagne, ce voisin industriel et donneur de leçons. S'y rendre pour les affaires, ou même pour le plaisir ? Que Dieu les en préserve ! « La boussole des Français est à l'Ouest, vers les Etats-Unis et le Royaume-Uni, et au Sud, vers l'Italie et l'Espagne » , regrette-t-il.

C'est pourquoi, tous les ans depuis six ans, l'homme d'affaires invite une quinzaine de couples de ses amis - qui sont aussi, pour certains, ses clients capitaines d'industrie, hommes et femmes d'affaires, figures politiques... - pour un week-end dans une ville d'Allemagne. Une colonie de vacances grand luxe ! Munich, Dresde, Hambourg, Bonn, Cologne, Berlin... C'est aussi l'occasion de mettre le gratin français en relation avec le landernau allemand.

Cette année, au cours d'une croisière sur le Rhin, la petite troupe a visité les collections d'art d'Axel Springer, profité d'un concert d'orgue dans la cathédrale de Cologne, écouté une conférence du député européen François-Xavier Bellamy sur les philosophies allemande et française... « Pour que la relation franco-allemande fonctionne, il faut s'intéresser à l'autre » , martèle-t-il. De tout coeur, il s'y emploie.

Esther Attias